

UGC présente

ATTENTION : PARENTS POULES



MON POUSSIN

un film de
Frédéric FORESTIER

Isabelle NANTY Pierre François MARTIN-LAVAL Thomas SOLIVÉRÈS

AVEC MANON VALENTIN LESLIE MEDINA JEAN-MICHEL LAHMI

PRODUIT PAR MIKAËL ABECCASSIS POUR UGC SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES ROMAIN PROTAT FRÉDÉRIC FORESTIER MUSIQUE ORIGINALE MATTHIEU GONET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-PAUL AGOSTINI ASSISTANT RÉALISATEUR CHRISTOPHE VASSORT DÉCORS CHRISTIAN MARTI MONTAGE THIBAUT DAMADE ET CLAIRE FIESCHI SON MICHEL KHARAT SÉBASTIEN ARIAUX COSTUMES LISA KORN DIRECTEUR DE PRODUCTION JEAN-MARC DESCHAMPS UNE PRODUCTION LES FILMS DU 24 EN COPRODUCTION AVEC TF1 DROITS AUDIOVISUELS TF1 FILMS PRODUCTION

EN ASSOCIATION AVEC SOFICA UGC 1 LA BANQUE POSTALE IMAGE 9 SOFICINEMA 12 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ TF1 C8 VENTES INTERNATIONALES TF1 INTERNATIONAL

TF1
FILMS PRODUCTION

CANAL+

CINE+

I Mediate

DISTRIBUTION SALLES ET ÉDITION VIDEO FRANCE UGC

technicolor

DOLBY
DIGITAL

TF1

C8

UGC

LE CERCLE NOIR POUR A.L.A.M.A. PHOTO: ESTHERIE © 2016 LES FILMS DU 24 - TF1 DROITS AUDIOVISUELS - TF1 FILMS PRODUCTION

UGC Présente

Isabelle NANTY Pierre François MARTIN-LAVAL Thomas SOLIVÉRÈS

MON POUSSIN

Un film de Frédéric FORESTIER

Durée 1h37

SORTIE LE 28 JUIN

Distribution

UGC Distribution
24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur Seine
Tél : 01 46 40 46 89

Presse

JOUR J COMMUNICATION
Michèle Sebbag avec Lucie Raoult
Tél : 01 53 93 23 72
michelesebbag@jourjcommunication.fr
lucieraoult@jourjcommunication.fr

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

© 2016 LES FILMS DU 24 – TF1 DROITS AUDIOVISUELS – TF1 FILMS PRODUCTION

Synopsis

Vincent, 18 ans, se fait larguer par Elina. C'est son premier amour, c'est la fin du monde ! Ses parents décident donc de prendre les choses en main et vont tout tenter pour lui faire oublier cette fille : il devra les suivre dans une cure de désintoxication amoureuse dont ils vont imaginer le programme...

Liste Artistique

Isabelle Nanty	Cléa
Pierre François Martin-Laval	Harold
Thomas Solivérès	Vincent
Manon Valentin	Eloïse
Leslie Medina	Elina

Liste Technique

Réalisé par	Frédéric Forestier
Scénario, adaptation et dialogues	Romain Protat Frédéric Forestier
Musique originale	Matthieu Gonet
Directeur de la photographie	Jean-Paul Agostini
Assistant réalisateur	Christophe Vassort
Décors	Christian Marti
Montage	Thibaut Damade Claire Fieschi
Son	Michel Kharat Sébastien Ariaux
Costumes	Lisa Korn
Directeur de production	Jean-Marc Deschamps
Produit par	Mikaël Abecassis pour UGC
Une production	Les Films du 24
En coproduction avec	TF1 Droits Audiovisuels TF1 Films Production
En association avec	Sofica UGC 1 La Banque Postale Image 9 Soficinéma 12
Avec la participation de	Canal + Ciné + TF1 C8
Ventes Internationales	TF1 International
Distribution salles & Edition vidéo France	UGC

Frédéric Forestier

Réalisateur et scénariste

Qu'est-ce qui vous a stimulé à la lecture de ce scénario ?

C'est que ce projet avait tout l'air d'une comédie romantique décalée et que je n'avais jamais fait ça. En outre, j'ai trouvé le scénario très drôle. C'est une histoire familiale avec des personnages de parents qui roulent un peu sur la jante, mais qui, par amour pour leur fils, vont faire des choses hors norme.

Comme échafauder un « programme de désintoxication » loufoque pour soigner le chagrin d'amour de leur adolescent...

C'est toute leur maladresse. Ces parents, au début du film, ne prennent pas conscience du cataclysme qui bouleverse la vie de leur fils. Ils pensent que tout cela est mécanique et sans gravité. Or, le monde s'effondre pour Vincent ! Et lorsqu'ils réalisent quel tsunami a mis à terre leur enfant, ils essaient de résoudre la situation par des moyens plutôt décalés. Il y a donc une différence de perception énorme entre les parents et leur adolescent, d'où ce programme tiré par les cheveux. Mais il leur faut passer par cette épreuve-là pour prendre conscience des choses. On apprend tous les jours à élever un enfant ! Rien ne nous y prépare.

Ces parents, qu'interprètent Pef et Isabelle Nanty, ont une part adolescente encore bien présente.

Je crois que l'adolescence nous poursuit toute notre vie, car on vit à cette période-là une succession de premières fois dont on ressent très fortement les effets : les premières amours, les premières ruptures... On prend tout de plein fouet et on réagit très émotionnellement. On reste donc marqué au fer rouge par cette période. C'est un film qui parle de l'amour adolescent et de ses excès, et des répercussions qu'ils peuvent avoir sur les parents. Face à ce que vit leur fils dépité par sa rupture amoureuse, ce couple ne peut pas faire autrement que se comparer à ce qu'ils étaient autrefois. L'histoire de leur fils les force à regarder dans le rétroviseur.

Quel regard avez-vous posé sur cette famille ?

Un regard très tendre. Parce que rien ne les oppose réellement. Ils sont chahutés par de petits conflits qui font le sel de la vie, mais ils s'aiment tous profondément. Même le frère et la sœur qui passent leur temps à s'envoyer des piques s'adorent sincèrement. Le film raconte aussi à quel point les épreuves rapprochent les gens.

L'un des ressorts de cette comédie réside dans le fait que les rôles parents-enfants s'inversent progressivement...

Oui, on part de la manière dont les parents essaient de gérer le chagrin d'amour de leur fils et l'on se dirige vers le bilan de leur situation personnelle et intime. Cela opère malgré eux, à force de se mettre à la place de leur fils, et ça révèle des choses qu'ils n'ont pas forcément envie de voir.

Le comique provient, par ailleurs, du regard que portent les enfants sur leurs parents : ils semblent tous deux consternés par cet affrontement aux portes de l'excès.

Au risque d'énoncer une généralité, j'ai l'impression que la plupart des ados regardent leurs parents avec une certaine consternation. Le décalage générationnel, même s'il a beaucoup évolué vers un rapprochement entre les enfants et les parents, existe toujours ! Et, vu la vitesse à laquelle la société change, je pense que l'adolescent ringardise ses parents de plus en plus tôt. Les générations s'approprient ou s'inventent des codes et lorsque les parents pensent savoir adopter ceux de leurs enfants, ils sont souvent à côté de la plaque.

Comment avez-vous composé la tonalité du film ?

Le ton décalé du film émanait clairement du scénario. Mais la tonalité est définie par un ensemble de choses : le scénario, la mise en scène, le jeu des comédiens, le montage, la musique... Il s'agissait là de poser un regard léger sur un sujet qui pourrait être grave : le chagrin d'amour d'un adolescent. Cette tonalité vient de la volonté de voir les parents s'enfoncer dans l'erreur : il fallait que la légèreté domine. C'est quelque chose dont on a beaucoup discuté avec Mikaël Abecassis, le producteur. Sans jamais tricher avec les émotions, on peut rire de toutes les situations. Il fallait que les personnages aient toujours l'air sincère, même quand ils réagissent de manière excessive. Par exemple, la scène où Vincent pleure à chaudes larmes, dévasté par son chagrin d'amour, alors qu'elle est dramatique sur le fond, est drôle parce que les parents ne comprennent pas ce qu'il se passe. Dans le même style, les séquences d'affrontement entre les parents, les défis qu'ils se lancent et qui sont, au fond, des déclarations d'amour, sont aussi de vraies scènes de comédie déjantée.

Y a-t-il eu une part d'improvisation sur ce film ?

C'était un film sur lequel on a beaucoup travaillé à l'écriture, ce qui ne laissait pas une grande marge pour l'improvisation. Je ne suis pas du tout fermé aux propositions, et si des idées émergent, je laisse les acteurs s'affranchir du texte initial lorsqu'ils le sentent. Néanmoins, c'est un film où l'on a beaucoup fait confiance au scénario, tout le monde s'est senti plutôt à l'aise avec le texte.

Comment avez-vous élaboré ce casting ?

Pef et Isabelle Nanty avaient déjà travaillé dans des films produits par UGC, ce sont un peu des habitués de la maison et nous avons très rapidement pensé à eux. Thomas Solivérès, c'est Mikaël Abecassis le producteur qui m'en a parlé. J'ai vu *À toute épreuve*, dans lequel je l'ai trouvé formidable, ce qui m'a donné envie de lui proposer ce rôle. Manon Valentin, je ne la connaissais pas et tant mieux, car j'aime être surpris par les essais. Manon est arrivée au casting tardivement et sans trop y croire, or c'est avec elle que l'alchimie opérait face à Thomas.

N'y a-t-il pas quelque chose d'émouvant à filmer la fin de l'adolescence d'un acteur, comme Thomas Solivérès qui fréquente le cinéma français depuis quelques années ?

Oui, bien sûr. Il a tous les attributs de l'adolescent. Il a le physique, une tignasse, une voix qui peut encore avoir des accents de fin de mue, mais Thomas est beaucoup plus mature qu'il n'y paraît. C'est un acteur qui a de l'expérience, qui a fait beaucoup de théâtre et qui a beaucoup tourné pour son âge. S'il fait « adolescent », c'est surtout parce qu'il le joue. C'est un acteur intense qui a une palette énorme, qui peut passer du burlesque à l'émotion en une fraction de seconde.

Quant au couple qu'incarnent Pef et Isabelle Nanty, c'est aussi leur grande complicité que vous filmez...

Oui. Il y a une énorme complicité entre eux, puisque leur parcours est croisé depuis longtemps. Isabelle, on le sait, a été le professeur de Pef au cours Florent, et ils ont beaucoup joué ensemble par la suite. Ils se connaissent donc très bien dans la vie. Néanmoins, incarner un couple à l'écran était pour eux presque un obstacle. Créer une intimité pour un film peut être un peu gênant, car dans l'amitié, il y a des frontières qu'on ne franchit pas et que j'ai dû leur demander de franchir. Pef me disait : « J'ai l'impression d'embrasser ma sœur, c'est chelou ! ». Au début du film, par exemple, on découvre leur couple au lit. Nous avons décidé d'en faire une scène de comédie pour être d'emblée dans la légèreté et l'humour. Ce n'était pas la première scène qu'ils ont eu à tourner, mais forcément, il y avait une petite barrière psychologique à franchir, et ils ont fait un travail formidable tous les deux.

Isabelle Nanty dégage quelque chose de très maternel. À travers elle se raconte aussi la difficulté de voir ses enfants grandir...

Oui, Isabelle, qui est une actrice d'une très grande sensibilité et d'une grande précision, incarne parfaitement ce côté maternel qui perdure quel que soit l'âge de son enfant. On voit toujours nos enfants plus jeunes que ce qu'ils ne sont réellement. Les enfants, eux, en sont toujours à l'étape

suivante, et les parents, fatalement, sont à la traîne. Le film le dit bien : nos enfants resteront toujours nos enfants, même quand ils auront 40 ans !

Comment avez-vous réfléchi au rythme du film ?

J'ai la sensation qu'aujourd'hui, il y a une recherche permanente de rythme qui frôle la frénésie dans beaucoup de comédies. On nous demande, au cinéma, mais dans la société aussi en général, d'aller de plus en plus vite. Le temps nécessaire à faire démarrer l'histoire s'est raccourci. Aujourd'hui, les bases doivent être posées dans les cinq premières minutes. *Mon poussin* répond à cette règle. Mais ensuite, les scènes ont leur temps propre, car avec les sentiments, on ne peut pas tricher. Si l'on va trop vite, on passe à côté. Je suis attentif au fait qu'il ne faut pas forcer le rythme d'une séquence, il faut épouser le rythme naturel du jeu des acteurs. Je voulais veiller à ce qu'on puisse ressentir ce qu'éprouvent les personnages. Au final, on garde un bon rythme grâce au scénario : tant que les séquences font avancer l'histoire, on ne s'ennuie pas.

Quelles sont les comédies qui vous enchantent ?

J'ai pas mal de références plutôt anciennes, comme *La Folle Journée de Ferris Bueller* de John Hughes (1986), un film sur le passage à l'âge adulte, où John Hughes fait usage de ressorts décalés, quasi cartooniques, tout en laissant une grande place aux émotions de ses personnages. En outre, je suis aussi fan des Monthly Python que de films comme *Coup de foudre à Notting Hill*, *Un éléphant, ça trompe énormément*, *Ne nous fâchons pas* ou *Very Bad Trip*, ce qui donne un éventail assez large des types d'humour auxquels je suis sensible et qu'on pourrait retrouver, de près ou de plus loin, dans *Mon Poussin*.

Y a-t-il une séquence qui fut particulièrement marquante pour vous lors de ce tournage ?

Il y a cette scène de la brasserie à Strasbourg. C'est une scène où le personnage de Vincent se rebelle pour la première fois, où il montre une grande maturité face à ses parents : une bascule opère à ce moment-là. Thomas a bluffé tout le monde dès la première prise. Puis la discussion qui suit entre ses parents, qui montre comment le couple se fissure, où Isabelle et Pef ont fait preuve de subtilité dans leur travail ensemble.

Il y a la scène où Vincent est agressé par un chien, pour laquelle Thomas ne s'est pas fait doubler, et où il a beaucoup pris sur lui !

Il y a aussi la scène d'affrontement entre Isabelle et Pef dans la cuisine, à la fin du film. C'est une scène forte à jouer, l'une des rares où il y a eu de l'improvisation, et qu'on a tournée dans une certaine urgence, ce qui a imposé à Isabelle et Pef de travailler d'une manière plus instinctive. J'ai adoré.

Filmographie sélective

Réalisateur

2017 MON POUSSIN
2012 STAR 80
2008 ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES
2004 LES PARRAINS
20002 LE BOULET
1997 ETAT D'URGENCE

Isabelle Nanty

Interprète de Cléa

En acceptant de tourner ce film, à quoi disiez-vous « oui » exactement ?

Je disais oui à Pef, à Pierre François Martin-Laval, au fait de jouer ensemble des parents, ce qui était inédit pour nous. Pef, je le connais depuis plus de trente ans. Je l'ai rencontré lorsqu'il était élève au Cours Florent, et depuis, nous avons beaucoup travaillé ensemble. Il y a une fidélité fraternelle entre nous. Pour moi, la fidélité n'est pas une obligation, mais une satisfaction, et il y a entre nous deux un lien indéfectible. Tant et si bien que j'ai accepté ce rôle sans même lire le scénario ! Je l'ai, bien entendu, lu ensuite et son originalité m'a séduite : le fait que ces parents soient atypiques, qu'ils fassent tout pour désintoxiquer leur fils de son premier amour, et à travers cette entreprise « maléfique » qui part d'un bon sentiment, qu'ils réalisent qu'ils ne s'aiment plus comme il le faudrait. En outre, Frédéric Forestier est un bon metteur en scène, qui a une vision et qui sait diriger les acteurs, voilà donc pourquoi j'ai dit oui à *Mon poussin* !

A-t-il fallu vous discipliner, Pef et vous-même, dont la complicité est certaine ?

Non, nous étions très disciplinés. Nous sommes nous-mêmes metteurs en scène, donc nous savons ce que cela représente de réaliser un film ! Si on accepte un rôle, il faut suivre le réalisateur. Et moi, je suis une actrice très docile. Frédéric Forestier est quelqu'un de très précis et j'ai fait exactement ce qu'il demandait. Il savait à quel moment telle émotion devait se faire sentir ou telle autre. C'était à la phrase près. Nous, acteurs, nous sommes des instruments et j'ai aimé joué avec lui.

Au cœur de ce rôle, il y a une fibre maternelle vibrante...

Oui, j'incarne une mère qui s'inquiète, qui souffre pour son fils qui a du chagrin, et qui, à travers ça, découvre qu'elle s'est peut-être un peu oubliée et que son couple s'est peut-être un peu oublié aussi. Je pense que c'est un terrain sur lequel beaucoup de gens peuvent se retrouver.

Mon poussin raconte aussi la difficulté que représente, pour les parents, le fait de voir ses enfants quitter le nid...

Je ne connais pas encore cette étape, mais je m'y prépare ! La vraie réussite est que les enfants trouvent leur autonomie et leur épanouissement hors du nid de leurs parents, et non qu'ils soient bloqués dans la peur de l'inconnu.

Comment avez-vous travaillé à trouver la note juste entre comédie de mœurs et comédie burlesque ?

Ce n'est pas quelque chose que j'ai travaillé spécifiquement. Je me suis laissé guider par le metteur en scène, Frédéric Forestier. Mais je pense que toute comédie doit être jouée avec sincérité et avec les mêmes émotions qu'on mettrait dans un drame. C'est la situation du film qui fait que c'est une comédie ou pas, et à la limite, je trouve que ça ne regarde pas les acteurs. Ce qui nous regarde, c'est la relation à l'autre, les sentiments, et la manière dont on construit l'histoire de son personnage pour qu'il ne soit pas en une dimension, mais en trois, soit ses dimensions visibles et ses dimensions plus secrètes. Il y a donc, à chaque fois, quelque chose de soi-même que l'on met, quelque chose d'intime, et quelque chose qu'on imagine. C'est de la cuisine interne. Et dans cette cuisine, il y a bien sûr ce lien très ancien qui me relie à Pef.

Comment percevez-vous l'évolution de Pef au fil des années ?

Ce n'est pas évident à dire, car nous avons évolué ensemble. Il est clair que ces dernières années, il y a eu une accélération pour lui : il a eu des enfants, il a réalisé des films, il a fait des mises en scène au théâtre. Son univers s'est développé, il est presque mythique maintenant ! Il est à l'origine des Robins des Bois, c'est vraiment son univers personnel, celui d'un monde enfantin inscrit dans un monde

d'adulte. C'est une note particulière et Pef est comme ça. Il a de l'absurde en lui, du non-sens, et beaucoup de poésie. Et je suis très admirative du fait qu'il ait réussi à imposer ce monde. C'est le fruit d'un vrai travail et c'est chouette qu'il puisse rencontrer le public.

Quel regard avez-vous posé sur les deux jeunes comédiens, Thomas Solivérès et Manon Valentin, qui jouent ici vos enfants ?

J'ai adoré tourner avec eux deux. Ils sont doués et justes. Ce sont deux jeunes acteurs qui ne sont enfermés dans aucun code, ils sont purs, n'ont aucun préjugé, ils sont spontanés et généreux.

Y a-t-il une séquence de ce film dont vous vous souviendrez tout particulièrement ?

Je me souviens des claques du film, parce que je n'aime pas beaucoup ça. Ma carrière a débuté par une claque mythique, qui a encombré toute ma trajectoire professionnelle, et je n'ai plus envie d'en donner ! Je vais le faire préciser sur les contrats désormais. Je ne veux d'ailleurs plus jouer des femmes dures ou violentes. *Mon poussin* est le dernier film où l'on me verra dure ! C'est le film de ma dernière claque, la der des der !

Filmographie Sélective

Actrice

2018	LES TUCHE 3	2008	DISCO
2017	MON POUSSIN	2006	DESACCORD PARFAIT
2016	LES TUCHE 2 – LE REVE AMERICAIN	2006	ESSAYE-MOI
2015	LES PROFS 2	2003	PAS SUR LA BOUCHE
2014	LE GRIMOIRE D'ARKANDIAS	2003	LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)
2013	LES REINES DU RING	2003	TOUTES LES FILLES SONT FOLLES
2013	LES PROFS	2002	3 ZERO
2012	LES INFIDELES	2002	ASTERIX & OBELIX : MISSION CLEOPATRE
2011	LES TUCHE	2001	LE FABULEUX DESTIN D'AMELIE POULAIN
2009	TRESOR	1993	LES VISITEURS
2009	INCOGNITO	1990	TATIE DANIELLE
2009	KING GUILLAUME		
2008	AGATHE CLERY		

Pierre Martin François-Laval

Interprète d'Harold

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture de ce scénario ?

L'idée de pouvoir faire la guerre à Isabelle Nanty ! Ah ! ah ! C'est comme quand on est petit avec ses copains. On se donne rendez-vous pour faire la guerre dans le jardin. Là, j'avais rendez-vous avec ma meilleure amie pour se faire les pires coups bas ! Quel pied ! Et puis, jouer un père qui se comporte comme un gamin avec son fils, ça m'a fait beaucoup rigoler aussi, évidemment.

Quel regard avez-vous posé sur ce père de famille dont la part adolescente semble rémanente ?

Je l'ai défendu comme j'ai pu. D'abord sans le juger. Il est parvenu à passer plus de vingt ans avec la même femme sans ouragan, il est normal que ça explose un jour. Le père s'est tenu jusque-là, mais cette fois, il va craquer.

Ce qui m'a intéressé, c'est que tout cela surgit au moment où les parents se concentrent sur leur fils. Ils pensent que c'est lui qui a un problème. Mon personnage est aveuglé. Ce sont souvent les femmes qui tirent l'alarme. Si les hommes faisaient attention et écoutaient davantage, il n'y aurait pas 50% de couples divorcés après dix ans de mariage. Mon personnage est donc un con, mais il est dans la moyenne !

Les tourments de ces personnages, adolescents comme adultes, ont-ils trouvé un écho en vous ?

Sans doute, mais je ne m'en suis pas rendu compte. J'ai abordé ce tournage de manière très légère. Je ne veux pas dire que je ne l'ai pas pris à cœur, mais que je me suis juste dit : « Et si je m'amusais ? ».

Était-il évident pour vous d'incarner un couple à l'écran avec Isabelle Nanty qui fut votre professeur et dont vous êtes très complice ?

Oui et non ! Oui, parce qu'on a l'habitude de jouer ensemble, parce que ça nous réjouit. Je lui ai dit : « Tu te rends compte qu'il y a des gens assez bêtes pour nous payer pour jouer ensemble, alors qu'on l'aurait fait gratos, par plaisir ?! ». Et non, parce que me demander d'embrasser Isa que j'aime tellement, d'être au lit avec elle et j'en passe, c'est comme me demander d'embrasser ma sœur... L'horreur !

Comment ont évolué vos relations de travail avec le temps ? En quoi ce film vous a-t-il apporté, à tous deux, une nouvelle terre de jeu à explorer ?

La première fois que je me suis retrouvé face à Isabelle, j'avais vingt ans. Elle nous donnait des cours gratuitement, en cachette de l'École d'art dramatique, sous les ponts de Paris, dans le kiosque du parc des Buttes-Chaumont ou dans l'appartement d'un élève.

Je travaillais les scènes de Pierrot et Charlotte dans *Don Juan*. Isabelle me reprochait de ne pas regarder vraiment, « en vrai », ma partenaire. De ne pas l'écouter, lui parler... Alors après le cours, elle m'a pris à part, et comme elle avait joué avec Francis Huster et Jacques Weber le rôle de Charlotte, elle m'a balancé les répliques. J'ai halluciné ! Un regard ! Des yeux ! Et puis sa voix... Mon Dieu, sa voix... J'étais tellement impressionné que je la regardais, je l'écoutais et me suis mis à lui répondre sincèrement, les larmes aux yeux.

J'avais fait un pas en avant. Trois ans plus tard, elle me confiait Medvedenko dans *La Mouette* qu'elle mettait en scène et j'étais son amoureux dans la pièce. Inoubliable pour moi. Ensuite, elle a joué dans ma mise en scène de *Robin des bois*. Puis j'ai joué son mari dans son film *Le Bison*, et elle a joué dans tous mes films. Bref, jamais sans Isa ! Mais cette fois, *Mon poussin* nous a permis d'avoir une relation jamais explorée. Avec des scènes allant parfois très loin. Se déchirer, se réconcilier. Une comédie romantique dans la comédie. Un vrai cadeau pour nous après tout ce qu'on a vécu. Et une épreuve ! Car quand on est aussi proches, je trouve que c'est encore plus dur à jouer. C'était un vrai défi !

Vous jouez tous deux face à deux jeunes acteurs, Thomas Solivérès et Manon Valentin. Quelle dynamique de jeu y avait-il entre vous quatre ?

Je connaissais Thomas avant cette aventure et c'est tellement plus agréable de tourner avec des potes! Manon, ça s'est très bien passé aussi. Le talent facilite beaucoup les relations. Quand on arrive sur un plateau et qu'on voit la sincérité dans le jeu de Manon, et qu'on se prend dans la tronche les larmes de Thomas, on ne peut que se dire qu'on a la chance de jouer leur père.

Manon fait mouche à chacune de ses répliques. Elle est toute douce et cassante. Elle est parfaite. Thomas fait jeune, mais méfiez-vous, il est déjà un grand acteur ! Et un grand comédien. Je suis sûr qu'il fera une grande et longue carrière et qu'il mourra très vieux sur scène.

Quel directeur d'acteurs fut Frédéric Forestier ?

Un homme fort et concentré. Je ne dirais pas que c'est un directeur d'acteurs. Je ne me suis pas senti dirigé. Mais je me souviens que Claude Berri m'avait dit : « Un réalisateur ne doit pas diriger les acteurs, il doit bien les choisir».

Au cinéma, jouer une comédie est beaucoup plus compliqué qu'au théâtre. On ne sait jamais si on est drôle, car il n'y a pas de spectateurs pour valider l'effet comique. Sur le plateau règne un silence total. Et après une prise, Fred est si concentré qu'il ne rit jamais, donc on ne sait pas. J'attends la sortie du film pour savoir. Il faut être patient et confiant.

Y a-t-il une scène dont vous garderez un souvenir particulier ?

Oui ! Sous la douche avec Isabelle ! Un cauchemar pour nous... Malgré les apparences, je suis pudique, et me retrouver dans ce genre de situation avec ma vieille amie, mon ancienne prof de théâtre... J'aurais préféré la faire avec une inconnue ! Mais on s'est marrés et j'ai fait une cascade canon en chutant de la baignoire. Et, bien sûr, la scène est coupée !

À part ça, je n'oublierai pas la scène où Thomas sort du restaurant en larmes. Avoir passé la matinée au lit avec Isa, sous la couette...! Qu'est-ce que c'est gênant notre métier, parfois !

Le saut à l'élastique que je n'avais aucune envie de faire. Un cauchemar ! J'ai pris sur moi. Sauf que j'ai prévenu le réalisateur : on répète tout ce qu'on doit faire avec précision, parce que je ne vais pas sauter dix fois !

J'ai aussi beaucoup aimé tourner les scènes avec les acteurs hors famille, comme Jean-Michel Lhami, Linda Hardy, la scène de la thérapie de groupe, et j'en passe.

Filmographie Sélective

Acteur

2018 GASTON LAGAFFE
2017 L'UN DANS L'AUTRE
2017 MON POUSSIN
2015 LES PROFS 2
2013 LES PROFS
2012 LES VACANCES DE DUCOBU
2010 LES MEILLEURS AMIS DU MONDE
2009 CINEMAN
2009 KING GUILLAUME
2008 VILAINE
2006 ESSAYE-MOI
2004 RRRRRRRR !!!!
2003 LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)

Réalisateur & scénariste

2018 GASTON LAGAFFE
2015 LES PROFS 2
2013 LES PROFS
2009 KING GUILLAUME
2006 ESSAYE-MOI

Scénariste

2006 RRRRRRRR !!!!

Thomas Solivérés

Interprète de Vincent

Quel regard posez-vous sur votre personnage ?

Mon personnage a quelque chose d'intemporel en lui, car on s'est tous, peu ou prou, retrouvés dans cette situation de première rupture, quand on a 18 ans, et qu'on pense que ce premier amour est celui de toute notre vie. Moi-même, j'ai rencontré ma compagne quand j'avais cet âge-là et mes parents me disaient de garder la tête froide, me répétant que j'avais toute la vie devant moi.

Ce n'est pas un personnage caricatural, c'est juste un jeune homme qui vit à cent pour cent ce qu'il éprouve.

Vous êtes arrivé dans le cinéma français adolescent et l'on a, dès lors, le sentiment de vous voir grandir à l'écran...

C'est précisément ce que le producteur et le réalisateur de ce film m'ont dit à la fin du tournage : « On a le sentiment de t'avoir vu grandir ». Cela opère inconsciemment, mais je crois, en effet, avoir grandi avec ce film. C'est sans doute un des derniers films où je serai du côté « enfant » de l'adolescence, si je puis dire. Depuis, je me suis coupé les cheveux, je viens d'achever *Les Aventures de Spirou et Fantasio*, j'ai changé de tête et Spirou est un personnage qui n'a pas d'âge. C'est vrai que le rapport à l'âge pour moi est un peu particulier, car je fais très jeune et je dois faire attention à ne pas me faire enfermer dans des rôles d'éternel adolescent.

Qu'avez-vous retenu de cette expérience au contact de comédiens comme Isabelle Nanty ou Pef ?

Ils n'ont pas du tout la même façon de jouer. J'étais très ému de ma rencontre avec eux deux. Isabelle a su provoquer des montées d'émotion en moi. Elle a une façon d'apporter quelque chose d'extrêmement sincère et touchant dans son regard. C'est ce qui évite à ce film de tomber dans l'écueil du pathos. Quant à Pef, il me fait beaucoup rire, j'étais fan de lui quand j'étais plus jeune, donc jouer avec lui et Isabelle relève du rêve de gosse pour moi !

Comment avez-vous fait naître la complicité, visible à l'écran, avec Manon Valentin, qui joue ici votre sœur ?

On s'est tout de suite très bien entendus. Je l'ai prise immédiatement comme ma petite sœur et nous nous sommes beaucoup chamaillés, comme dans le film ! C'est ce qui est bien avec le cinéma : on s'invente une nouvelle famille et quand il y a un effet miroir entre ce qui se joue à l'écran et ce qui se passe sur le plateau, c'est vraiment très plaisant à vivre. Nous nous sommes beaucoup amusés.

Pef et Isabelle Nanty vous ont-ils donné des conseils ?

Ils ne sont pas venus nous en donner, mais moi, je leur en ai demandé. Je suis très en demande de retours sur mon jeu. Je les ai beaucoup observés. Je n'ai pas fait d'école et je suis, par conséquent, avide d'apprendre de film en film. Je regarde beaucoup comment jouent mes partenaires et je m'en inspire. La sincérité dans le jeu d'Isabelle Nanty, par exemple, m'a beaucoup impressionné.

Y a-t-il eu une scène qui vous a particulièrement marqué lors du tournage ?

Je me souviendrai longtemps de la confrontation dans la brasserie alsacienne, quand mon personnage craque et engueule ses parents. À cet instant, quelque chose s'effondre un peu. Cette scène n'était pas du tout prévue ainsi. J'ai demandé à Frédéric Forestier, le réalisateur, si je pouvais tenter quelque chose d'autre que ce qu'il envisageait, soit une version beaucoup plus dramatique que ce qui était écrit. Car ce n'est pas parce qu'on est dans la comédie qu'on ne peut pas soudain exploser et dire à ses parents ce qu'on a sur le cœur, avec une sincérité totale et absolue. Je me disais que dans certaines comédies américaines, comme dans *Mon beau-père et moi*, il y avait des saillies dramatiques chez Ben

Stillier, par exemple, et que ça fonctionnait très bien. Pourquoi, dès lors, ne pas s'autoriser ces moments-là, sans sombrer dans le mélodrame pour autant ?

Je me suis lancé ainsi et j'ai vu Isabelle se mettre à pleurer et Pef, très ému aussi. Puis je suis sorti en claquant la porte de la brasserie et lorsque je suis revenu, il y avait un silence éloquent dans le restaurant. C'était la bonne prise, ce qui ne nous a pas empêchés d'en tourner d'autres dans la foulée. Je garde ce moment-là en mémoire, car je sais que des gens sur le plateau ont été cueillis.

Filmographie Sélective

Acteur

- 2018 LES AVENTURES DE SPIROU ET FANTASIO
- 2017 SALES GOSSÉS
- 2017 MON POUSSIN
- 2015 ANGE ET GABRIELLE
- 2015 L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI
- 2014 RESPIRE
- 2014 A TOUTE ÉPREUVE
- 2013 LES GAMINS
- 2012 L'ONCLE CHARLES
- 2011 INTOUCHABLES